CODES COULEURS

01.08
05.09
2021

Thomas Andréa **Barbey**

Moon-Pil **Shim**

Luke **Dowd**

David **Malek**

Etienne **Gayard**

Anine **Kirsten**

sobering
galerie

Codes Couleurs

Dans l'obscurité, l'oeil ne voit ni la couleur, ni l'objet. En 1435, Alberti théorisait dans son traité *De Pictura* que « si la lumière meurt, les couleurs meurent également, et lorsque la lumière revient, les couleurs se rétablissent en même temps que la force des lumières ». Pendant des siècles les artistes se sont attelés à représenter et imiter la lumière en peinture, mais dans les années 1920, alors que l'art se réinvente, les artistes comprennent que la lumière ne se résume pas à rendre les choses visibles, elle détermine également la perception du regardeur. Ainsi, jouer avec la lumière permet de faire varier les émotions à l'infini en théâtralisant le monde.

La sobering galerie a fait le choix d'écouter Apollinaire qui disait en 1913 « j'aime l'art d'aujourd'hui parce que j'aime avant tout la lumière, et tous les hommes aiment avant tout la lumière, ils ont inventé le feu ». La présente exposition propose un accrochage varié avec des oeuvres de l'artiste coréen Moon-Pil Shim reconnaissable à ses effets cinétiques et sa linéarité colorée. Couleur que l'on retrouvedans les oeuvres de l'artiste sud-africaine Anine Kirsten qui joue sur la perception des volumes dans un univers digital. Dans un registre différent, Thomas Andréa Barbey expose sa vision de la lumière avec ses oeuvres à la croisée du pointillisme et du Mec'Art. Quant à Luke Dowd, celui-ci illustre la lumière dans les reflets d'un diamant en noir et blanc. Par le vecteur des détails architecturaux, Étienne Gayard met en lumière la ville en la déformant. Ainsi, ses oeuvres tendent vers l'abstrait et l'urbain devient à la fois surréaliste et intrigant.

Baptiste Léger

Thomas Andréa BARBEY

L'exposition Codes Couleurs propose à ses visiteurs une escapade dans le monde de Thomas Andréa Barbey. L'oeuvre intitulée *Mer* est réalisée à l'encre de chine sur papier. L'artiste représente la mer en revisitant la technique du pointillisme. Pour cela, il fonctionne de la manière suivante : il prend une photographie de la mer, puis re-cadre une infime zone de celle-ci. Après, il l'élargit et l'image se pixelise. Pendant plusieurs jours et plusieurs nuits il se concentre dessus, il la regarde et l'analyse. Il commence alors à peindre, non pas la mer mais le souvenir qu'il en a.

Février fait partie de la dernière série de Thomas Andréa Barbey, après sa résidence à la Casa de Velázquez. Le regardeur retrouve sa technique au croisement du pointillisme et du Mec'Art. L'artiste représente point par point une vue d'intérieur paisible mais rehaussée par des couleurs vives : vert, jaune, magenta, cyan, qui s'ajoutent au noir et au bleu, fidèles à sa palette.

Ces deux oeuvres illustrent le talent de Thomas Andréa Barbey, par sa minutie et son sens de l'esthétique. Non sans ambivalence, la précision presque mécanique de l'artiste crée un travail empli d'émotion.

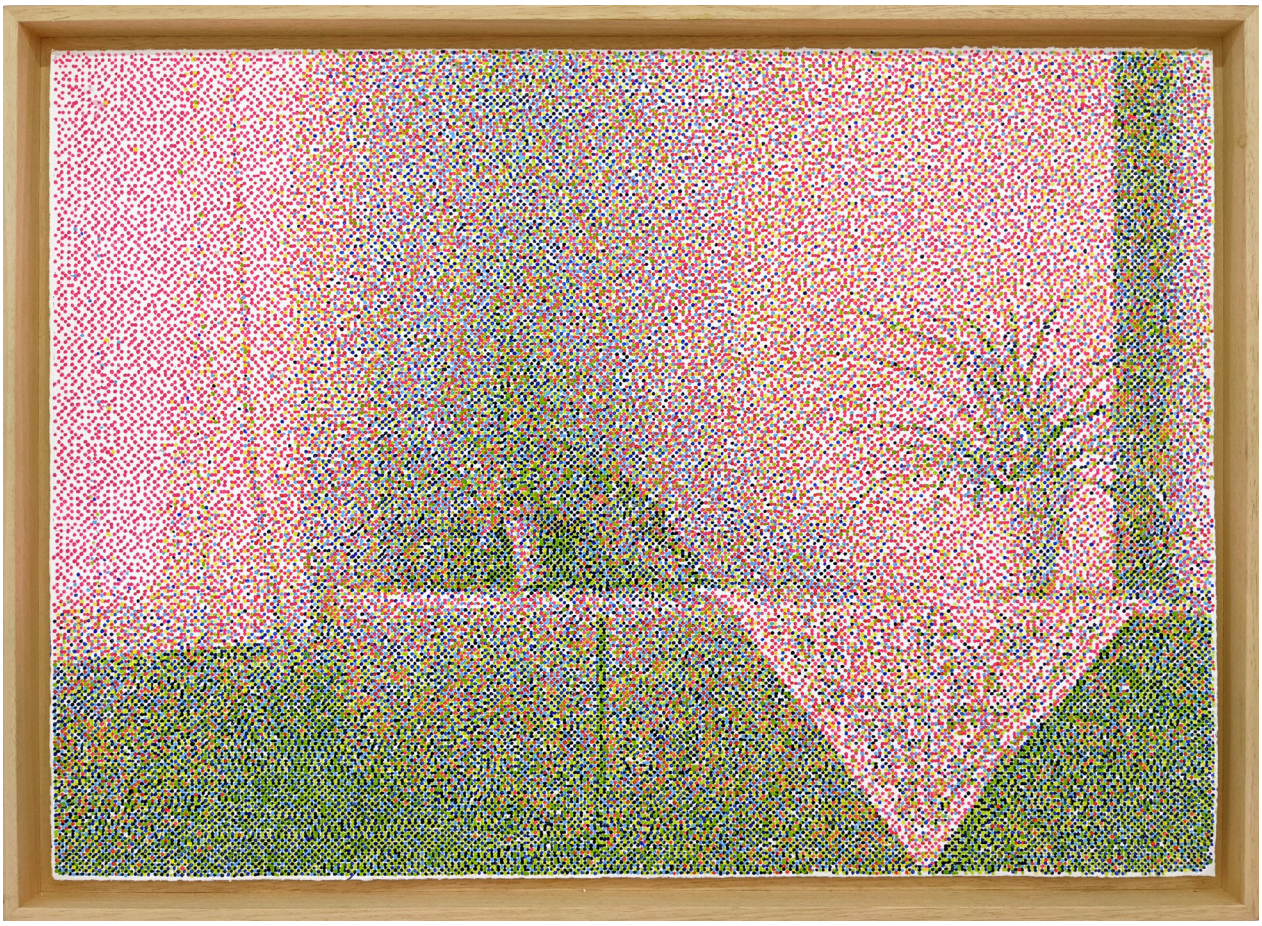
ÉTUDES

2009 Certificat d'Études Supérieures Paysagères, École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles.
2002 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy.
1997 Diplôme d' Études Universitaires Générales, Option Sociologie, Université de Basse Normandie, Caen.

EXPÉRIENCES ARTISTIQUES & PROFESSIONNELLES

2020-2021 Résidence, Couvent des Recollets, Paris, France.
2019-2020 Résidence, La Casa de Velazquez, Madrid, Espagne.
2018-2019 Lauréat du 1% artistique pour la décoration du lycée Français Alexandre Yersin de Hanoï - Vietnam.
2017 Lauréat de l'aide individuelle à la création.
2007-2016 Collaboration, Agence TAKTYK architecture et urbanisme, Paris.
2004 - 2007 Coresponsable de la Galerie Glassbox, Art Contemporain, Paris.

Thomas Andrea Barbey, *Mer*, 2019, encre de Chine, 114 x 114 cm



Thomas Andréa Barbey, *Février*, 2021, techniques mixtes sur papier, 50 x 70 cm

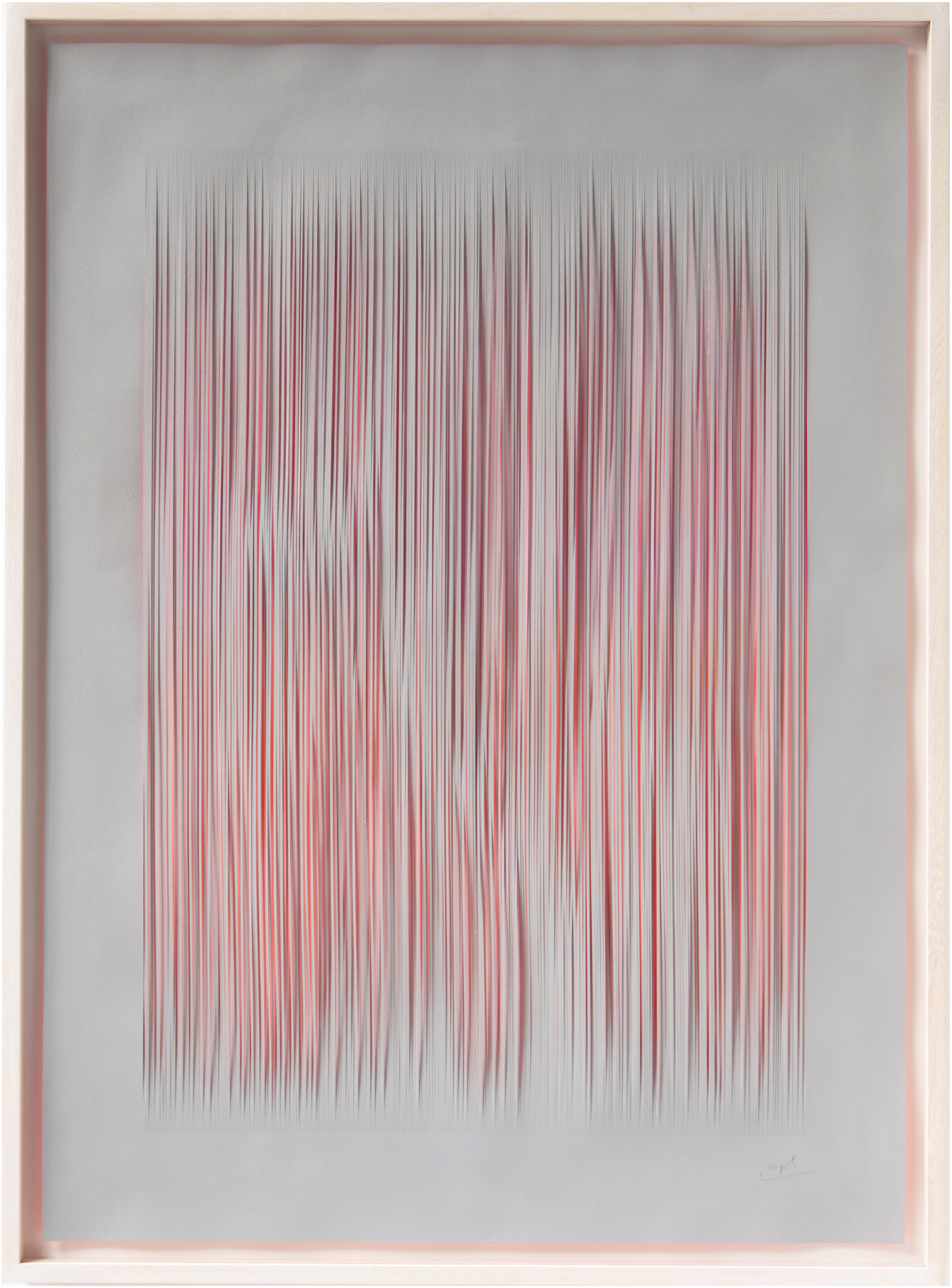
Moon-Pil SHIM

«*À travers*: c'est ainsi que je traduirai du Coréen Moon-Pil Shim à l'artiste qu'il est devenu l'avancée vers notre œil des travaux qu'il propose.

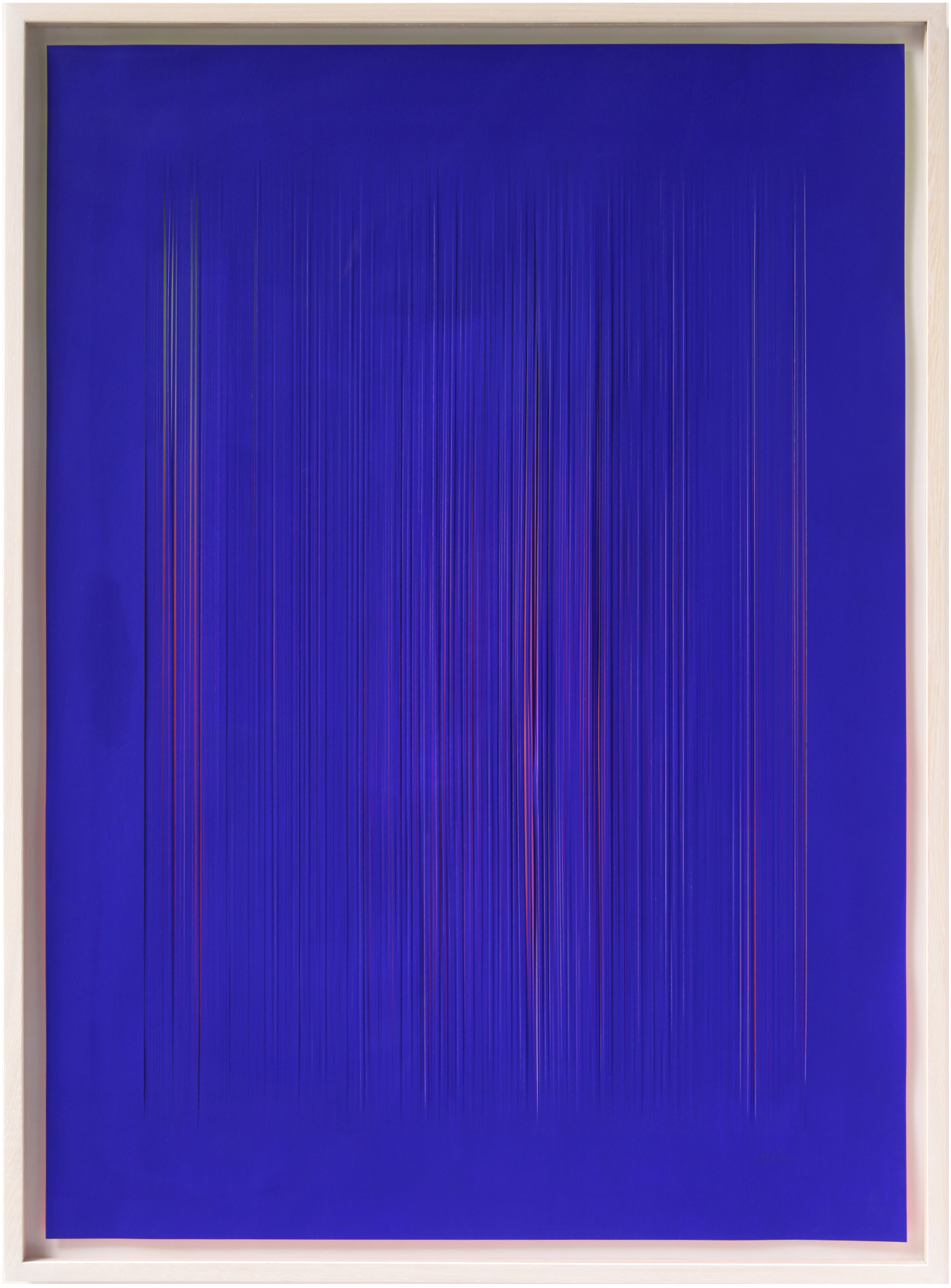
Si ses travaux se détachent souvent des murs, ils progressent, sorte d'incessant retour, à l'intérieur d'eux même. Leur sens, à l'instar des mystérieuses lignes qu'il traçait dans ses travaux anciens et qu'il s'appliquait à nous rendre compréhensible, nous laisse entendre un battement de cœur. La vie de ces peintures, comment les appeler autrement, est ainsi insufflée et rendue perceptible par ce flux entre l'ancien et le nouveau, par ce passage de secondes et de minutes qui constitue l'existence.
C'est pourquoi il m'est interdit d'utiliser le mot épaisseur et que celui de profondeur ne suffit pas. À travers constitue un passage à la fois dans le temps et dans le perçu, une unité supplémentaire au tableau pour qui à l'intérieur ne définit pas exactement l'entière réalité. Ce que nous voyons n'est pas toujours ce que nous sentons et Moon-Pil Shim s'emploie pourtant à nous le rendre perceptible et visible.

L'étrange beauté de l'objet de notre regard reluit seule de son union avec l'effacement du travail, comme une invisible signature soignée jusque dans sa propre façon de disparaître. Georges Braque disait : la peinture apparaît quand elle a effacé l'idée. Chez notre artiste, le sentiment tient lieu d'idée et comme ce sentiment nous appartient aussi nous faisons vibrer chez nous la peinture à la façon de l'artiste. Nous faisons notre cet à travers essentiel dans la réalité et dans le temps.»

Bernard Plasse

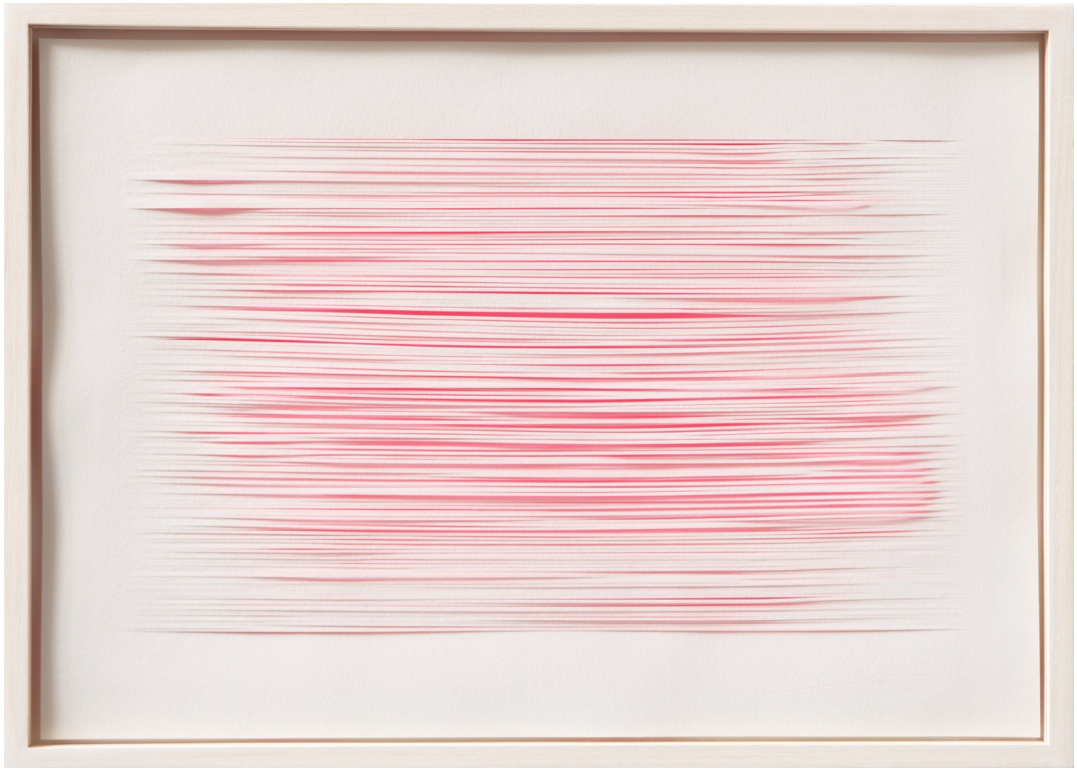


Moon-Pil Shim, *sans titre / untitled, R20036*, 2020, technique mixte (reflet) sur papier, 102 x 75 cm



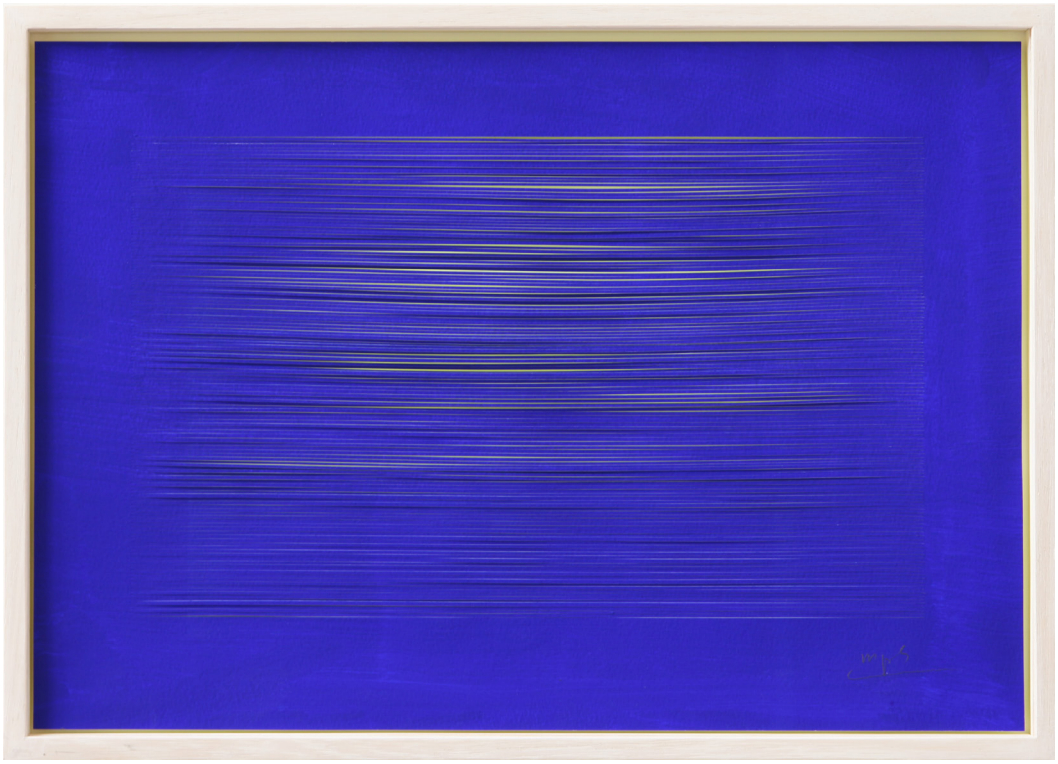
Moon-Pil Shim, *sans titre / untitled, R20037*, 2020, technique mixte (reflet) sur papier, 102 x 75 cm

sans titre / untitled, R20023, 2004 - 2020, technique mixte (reflet) sur papier, 31 x 43 cm



sans titre / untitled, R20022, 2004 - 2020, technique mixte (reflet) sur papier, 31 x 43 cm

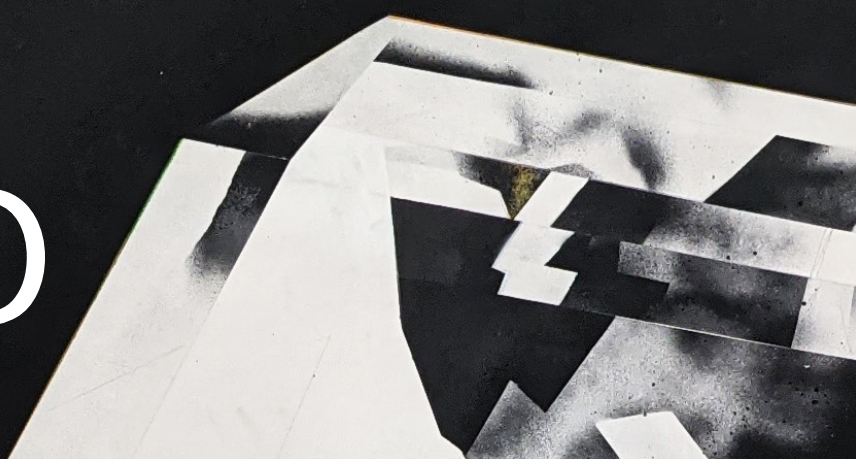
sans titre / untitled, R20024, 2004 - 2020, technique mixte (reflet) sur papier, 31 x 43 cm



sans titre / untitled, R20022, 2004 - 2020, technique mixte (reflet) sur papier, 31 x 43 cm

sans titre / untitled, R20039, 2004 - 2020, technique mixte (reflet) sur papier, 31 x 43 cm

Luke DOWD

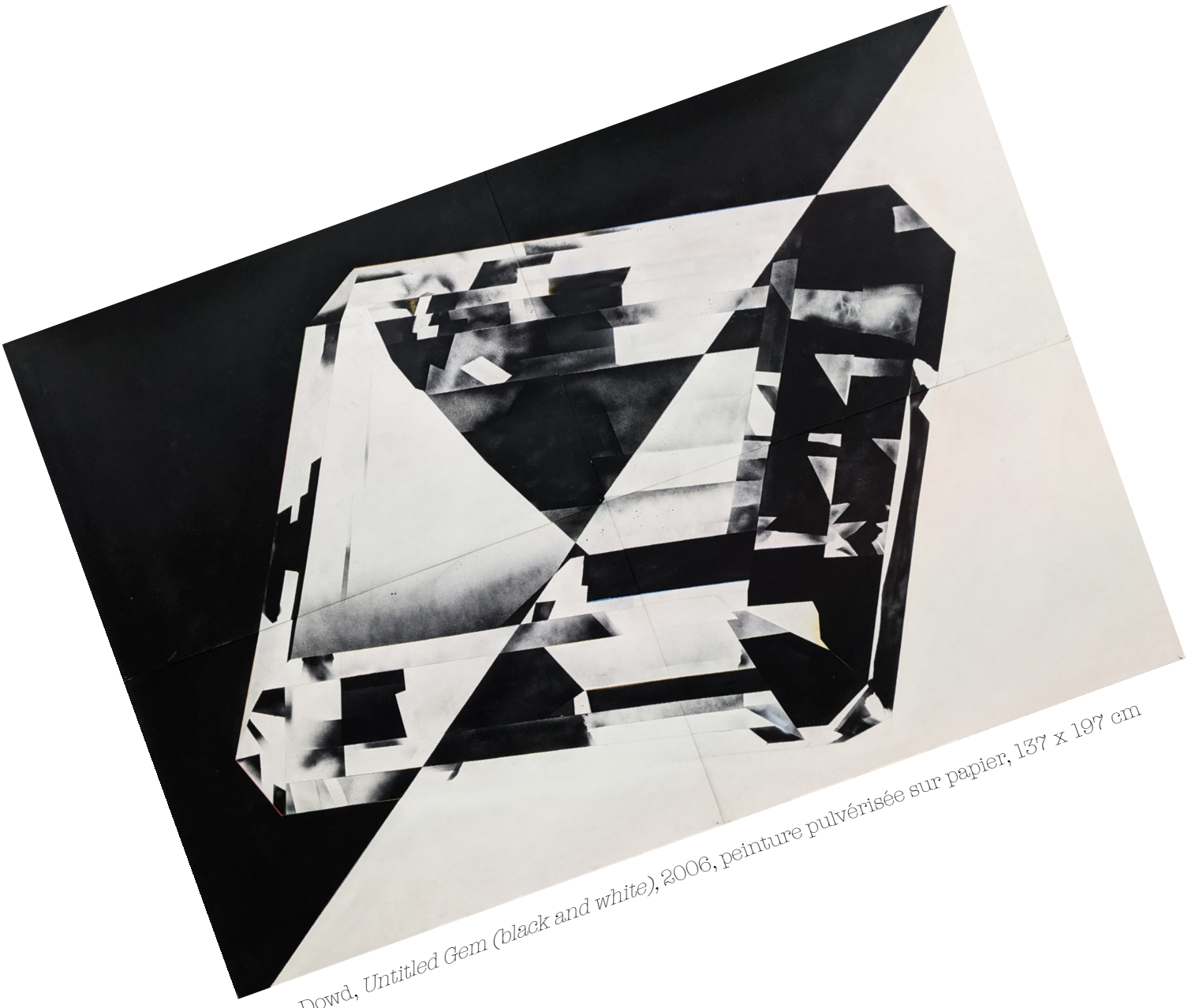


« Our artworks may make us sad because we expect more from ourselves. But that is not how we grow. Rather, it is when we slowly begin to allow something in that we never thought was us. It can be slow like a drought ridden dirt field absorbing a hard rain.
Sometimes, in a fit, I wipe out the stuff makes the artwork unique and powerful because in that moment I can't see its value. I did this the other day. I ruined a piece because the composition seemed 'off'. I brought it back into balance, very quickly before 'anyone' could see it, or before it could infect me with its otherness.
It's not me, it's not- but I made it and I have to take ownership of it and eventually identify with it-take it in; that's when I grow: when I identify with something I didn't think was me. Someone may something that jars with me, maybe it was about me, or not but it's that movement of our consciousness allowing something in and possibly changing us that is the beauty of development.
Perhaps, an artwork that I liked was never the same after a friend's flippant comment. Ruined.
In its opposite, I have had positive things said about a work and then- yes, it's not so bad after all.
I was going through some old work recently and it was amazing how the 'failures' were consistently more exciting than the ones I'd exhibited or was 'proud' of. The work I make, how it appears to me and how it comes to rest, like a new building settling into the ground are not always on the same chronology. »

Luke Dowd
Statement 2020

Solo Exhibitions

2020 - Dear Paul, (with Paul Mcdevitt), Hoosac Institute
https://hoosacinstitute.com/Luke-Dowd-and-Paul-McDevitt
2018 - Best Wishes, Warm Regards, Many Thanks!, Recent Activity, Birmingham
2016 - Sobering Gallery, Paris (with Alexandra Hopf)
2015 - my shoes, my stove, my life, Zhulong Gallery, Dallas
2013 - the announcement, Tim Sheward Projects, London
2012 - Inauthentics, Galerie Jeanrochdard, Paris
The constellation comes to life in your void, Klaus Benden Galerie, Cologne
2011 - America hurts me too, Rod Barton Gallery, London
2009 - Happy Happy Sad Sad, Tony Wight Gallery, Chicago
In the manner of the beast, Nicelle Beauchene Gallery, New York
2008 - Sensibility Is Not Enough, Galerie Jacky Strenz , Frankfurt
2007 - The Mad Determination of Language To Carry On, HOTEL, London
2006 - Life Without Work, Whitechapel Project Space, London (two person show with Giles Round)
2004 - The Gem Collection, The Breeder, Athens
things to do with words, HOTEL, London

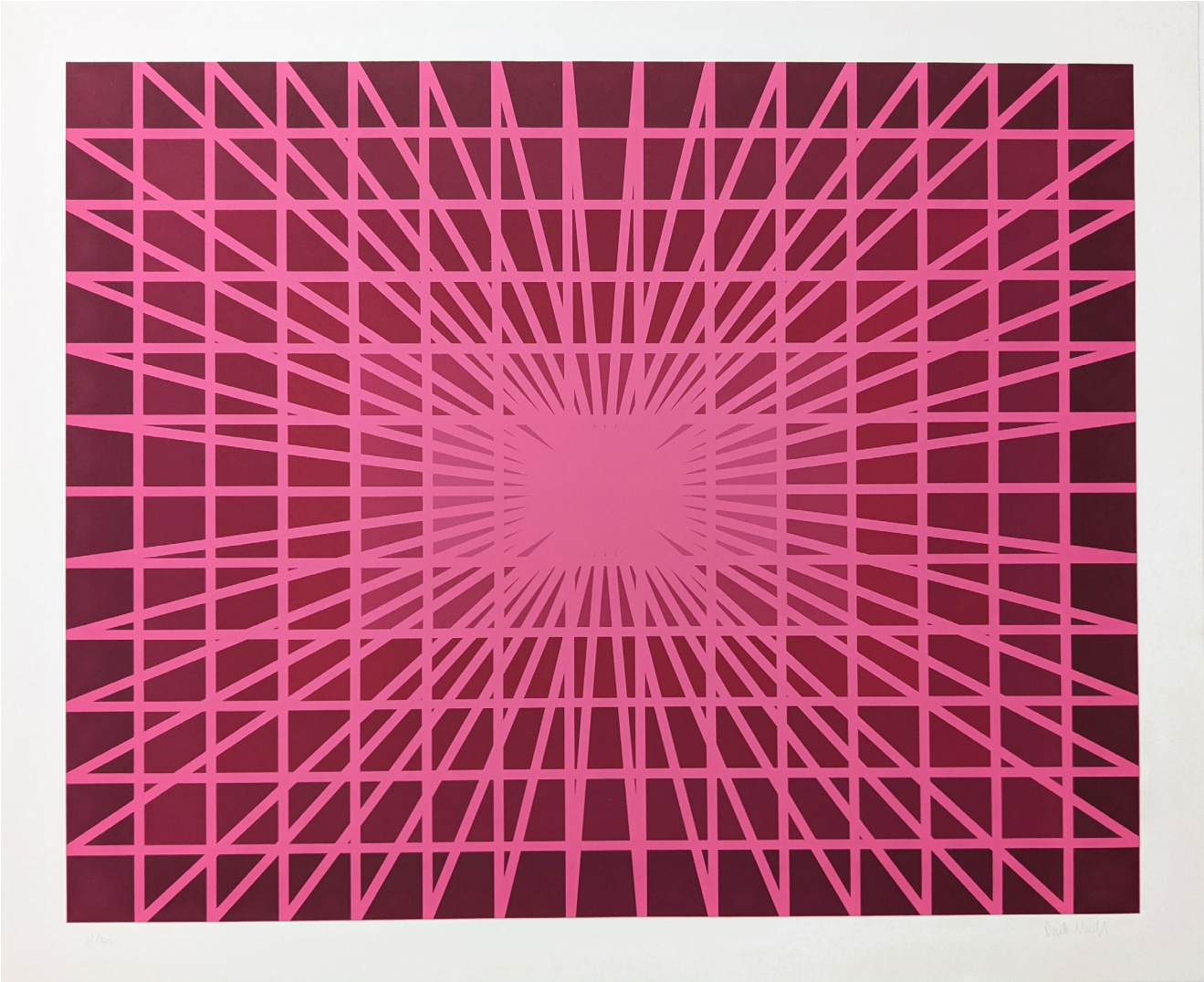


Luke Dowd, *Untitled Gem (black and white)*, 2006, peinture pulvérisée sur papier, 137 x 197 cm

Luke Dowd, *Light*, 2013, sérigraphie sur toile, 45 x 83 cm

Luke Dowd, *National Gallery*, 2014, impression sur toile, 69 x 49 cm

David MALEK



David Malek, *Infinite Magenta Grid*, 2012, lithographie sur vélin signée et numérotée sur 30, 64 x 78 cm

Etienne GAYARD

La ville est le terrain de jeu favori d'Etienne Gayard. Il porte un intérêt à l'architecture et tout particulièrement aux détails architecturaux qu'il déforme. Ainsi, ses oeuvres tendent vers l'abstrait et la ville devient à la fois surréaliste et intrigante. On se perd dans les fragments d'architecture et les reflets des fenêtres. Etienne Gayard prend le contre pied de la peinture vu comme une fenêtre ouverte sur le monde, selon l'expression consacrée du célèbre peintre, écrivain et architecte Giorgio Vasary (1511-1574). En effet, le regard du spectateur semble bloqué à la surface du tableau par ces jeux d'opacité, il ramène ainsi notre interêt sur la surface picturale.

Le travail pictural d'Etienne Gayard se fait à partir d'aperçus de paysages prélevés par la photographie. Les formes de ses compositions font pressentir qu'elles ne représentent que des fragments d'une plus grande entité. Son travail est reconnaissable par sa palette aux couleurs sourdes, aux tons rabattus et à ces subtiles camaïeux de bleuté et de orangé. Etienne Gayard est attentif aux détails, ses surfaces sont parfaitement lisses et les aplats sont délimités avec une précision millimétrique qui donne une impression de digital.

Etienne Gayard, *Sans titre*, 2021, acrylique sur toile, 144 x 118 cm

Etienne Gayard, *Sans titre*, 2021, acrylique sur toile, 146 x 114 cm

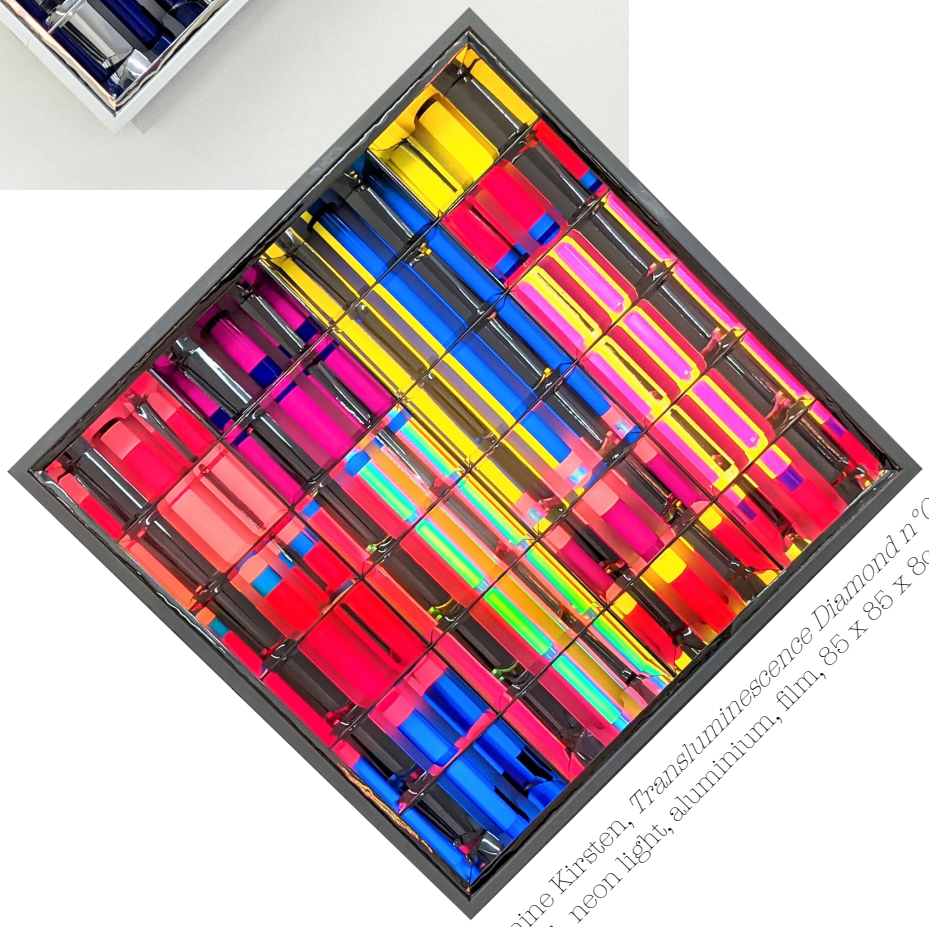
Anine KIRSTEN

La lumière est un élément incontournable des arts visuels : la lumière théâtralise le monde : jouer avec la lumière permet de faire varier les émotions à l'infini.

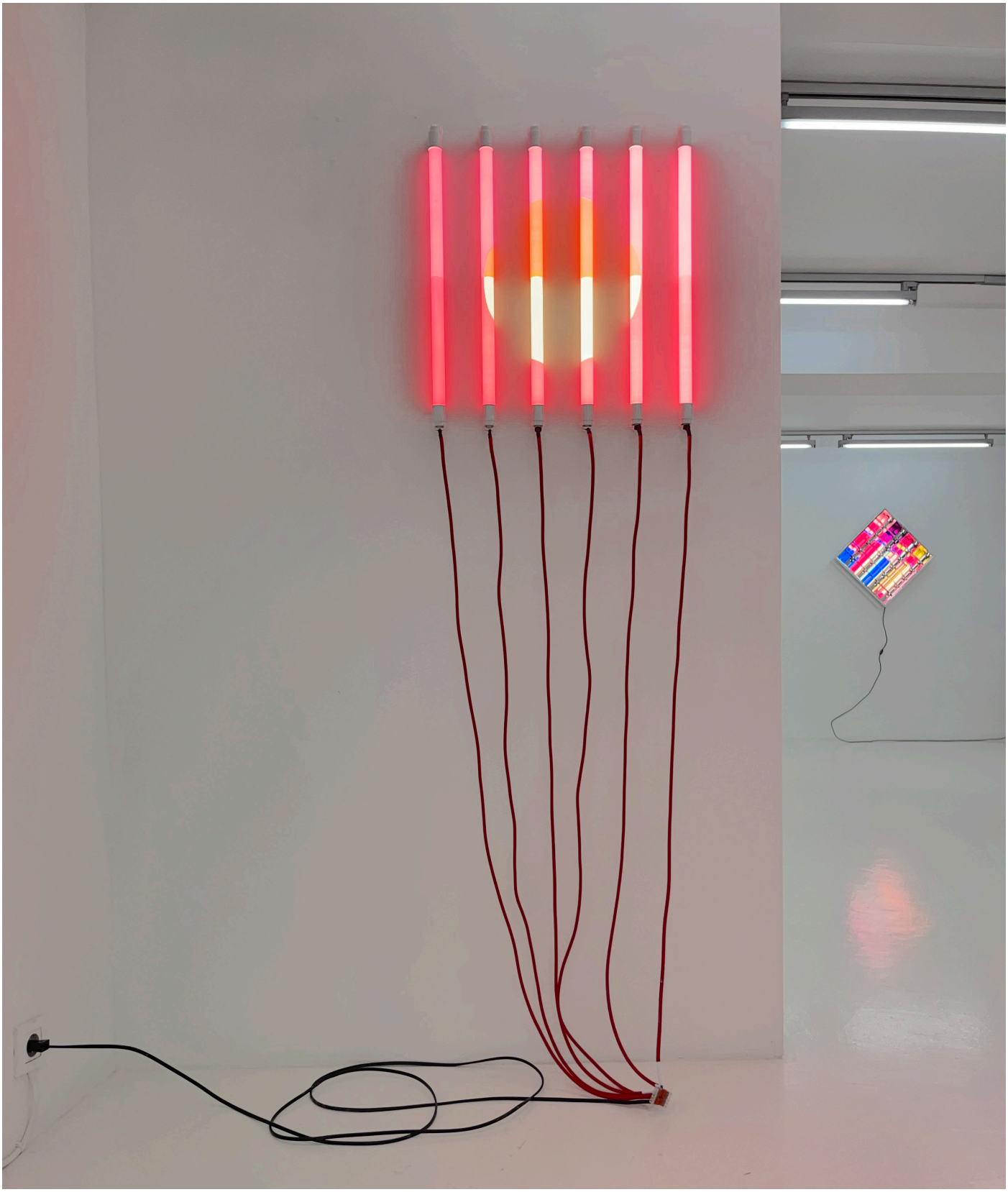
Anine Kirsten, après une carrière de designer industriel au Cap s'installe en 2020 à Lisbonne et entame une réflexion autour de la lumière.

Ses sculptures sont géométriques et lumineuses, un jeu de la perception des volumes qui est primordial dans son travail et ouvre sur un univers digital ponctué d'effets visuels rappelant l'esthétique du Glitch Art. (L'art du bug qui défend la beauté de l'imperfection et le droit à l'erreur)

Elle utilise l'espace comme surface de projection de la couleur à la manière des light artists américains comme James Turell ou Dan Flavin.
Normalement les oeuvres composées de lumière artificielle apparaissent et sont totales quand elles sont allumées, alors qu'éteinte : elles disparaissent ou sont comme amputées. Anine Kirsten, en appliquant ces films colorés, s'oppose à cela et rend son oeuvre forte et indépendante. Indépendante dans le sens où elle peut se réinventer sans la présence de la lumière artificielle. En effet, ce métal réfléchissant qui sert initialement à projeter la lumière du néon dans la pièce, sert également à amener de la lumière naturelle sur les films colorés quand les néons sont éteints.



Anine Kirsten, *Translumineschence Diamond n°04*, 2021, neon light, aluminium, film, 85 x 85 x 8cm -



Anine Kirsten, *Tube Series - Radial*, 2021, neons, film, cables, 52 x 59 cm

sobering galerie

87 Rue de Turenne
75003 Paris

www.soberinggaalerie.com

tel:+33(0)679289630

s o b e r i n g
galerie